Méta-communication et cyber-politesse

Des ressources communicatives au service de stratégies métacommunicatives

Youcef HAMMOUMI
DYLANDIMED, Université de Tlemcen

1 Introduction

L'avènement de la messagerie instantanée (MI) a bouleversé et remis en question les liens interpersonnels. De nouvelles formes de sociabilité ont fait leur apparition et l'interaction humaine, dans un cadre technologisé et distant, donne lieu à une dynamique d'échange de contenus et de relations assez particulière. La présente étude propose plus exactement une réflexion sur la façon dont les cyber-scripteurs algériens gèrent leurs relations *via* MI.

Notre objectif principal est de déterminer les ressources mobilisées et articulées avec les actes métacommunicatifs au cours des échanges. Pour mener à bien notre étude, nous poserons les questions de départ suivantes :

- Quelles sont les ressources scripturales sociolangagières déployées aux côtés des actes métacommunicatifs au cours des échanges *via* MI ?
- Quelles sont les fonctions des ressources communicatives employées pendant les échanges et qui président la gestion des relations entre les cyber-scripteurs ?

2 Manque de co-présence et quasi-synchronie : *Quels liens ?*

Quel que soit le contexte, l'échange est très souvent marqué par le désaccord et/ou le malentendu. Une conversation ne se passe pas toujours comme prévu, ce qui amène naturellement les participants à changer de posture vis-à-vis d'un problème survenu au cours de l'échange. Une telle situation plonge les cyber-scripteurs dans une

impasse portant ainsi préjudice à la dynamique conversationnelle et les rendant plus attentifs au contenu échangé. De plus, une communication distante technologisée n'arrange pas plus les choses puisque les cyber-scripteurs se retrouvent privés d'un bon nombre de ressources expressives, de contacts sensoriels et de toute trace physique de leurs correspondants contrairement à l'échange en face à face. Ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est le traitement linguistique et socio(sémio)linguistique que les participants réservent à ce genre de situation ainsi que le comportement communicatif dont ils font preuve pendant l'échange.

La MI compte aujourd'hui parmi les outils de communication les plus prisés auprès des cybernautes. Utilisée dans le but d'établir et d'entretenir des réseaux relationnels déjà connus (Boboc, 2005), les médiations numériques de soi ont profondément modifié les rapports entre usagers. Les relations entretenues à distance engendrent systématiquement de nouvelles formes de sociabilité. D'une certaine manière, les MI abolissent, du moins symboliquement, les distances qui séparent les cyber-scripteurs. D'une part, la distance physique ne se pose plus vraiment comme un problème puisque les MI assurent la continuité des relations entre usagers ; d'autre part, elles placent paradoxalement les participants dans des cadres de temporalité variés et multiples.

Au cours d'un échange *via* MI, les cyber-scripteurs se retrouvent donc géographiquement éloignés. La transmission d'un message aura beau être immédiate, elle est loin d'être tout à fait synchrone puisqu'un décalage dans l'espace implique naturellement un écart dans le temps. Dans le même sens, d'autres facteurs techniques doivent être pris en considération. En effet, l'envoi d'un message pourrait être retardé à cause d'un débit Internet faible par exemple. Celui-ci pourrait donc être séparé de celui auquel il apporte une réponse. De cette façon, la conversation évolue selon l'ordre alternatif induit par le système en influant directement sur la régulation naturelle des tours d'écriture. Il se pourrait aussi qu'un message soit lu par le destinataire grâce à l'apparition de la notification sur son écran sans que le destinateur ne le sache. Ces deux situations potentielles, parmi tant d'autres, illustrent la manière dont les échanges distants *via* MI sont reconfigurés et modifiés en profondeur. Par conséquent, le contexte médiatisé dans lequel se déroulent les conversations implique certaines restrictions physiques et techniques qui font des MI des outils de communication quasi synchrones.

3 Méta-communication et cyber-politesse : *un impératif absolu !*

Dès que deux locuteurs s'engagent dans une conversation en co-présence, ce n'est pas seulement des mots qu'ils s'échangent, mais bien plus. Les prises de parole, les thèmes abordés, les opinions exprimées, les identités ou encore les relations mutuelles sont autant d'éléments qui font l'objet de remaniement permanent entre participants au cours d'une conversation (Kerbrat-Orecchioni, 2005). La MI, quant à elle, propose un cadre interactionnel virtuel qui s'inscrit dans la continuité du cadre réel puisque, rappelons-le, elle est utilisée dans le but d'entretenir des relations déjà établies. Par conséquent, au cours d'un échange *via* MI, où la construction interactionnelle s'inscrit également dans un mouvement collaboratif, les cyber-scripteurs s'engagent, là aussi, à échanger bien plus que des mots.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Quelles places occupent la méta-communication et la cyber-politesse au cœur de cet engrenage interactionnel ? Pour répondre à cette question, intéressons-nous à la dynamique communicationnelle *via* MI. Tout acte communicatif entre deux cyber-scripteurs présente deux aspects : le contenu et la relation (WATZLAWICK et *al.*, 1967). Dans une bonne relation, le participant est réceptif au contenu proposé par son correspondant. Toutefois, si la relation devient problématique, l'intérêt des participants vis-à-vis du contenu diminue considérablement (*Ibid.*). C'est à ce moment précis que la méta-communication entre en jeu dans le but de réguler la relation. Elle devient alors un acte qui consiste à maintenir ou à relancer la dynamique conversationnelle.

Dans notre corpus, métacommuniquer apparaît comme un acte qui place la relation au centre de l'échange. Il consiste donc à élever ses propres interventions à un niveau supérieur, à savoir le niveau « méta ». Cela témoigne du besoin des participants de maintenir un certain équilibre qui permet à l'échange de survivre aux éventuels désaccords, conflits, violences verbales et même aux interruptions volontaires et involontaires. C'est précisément pour cette raison que les énoncés métacommunicatifs sont très souvent articulés avec d'autres ressources à caractère poli dans le but de préserver les relations interpersonnelles.

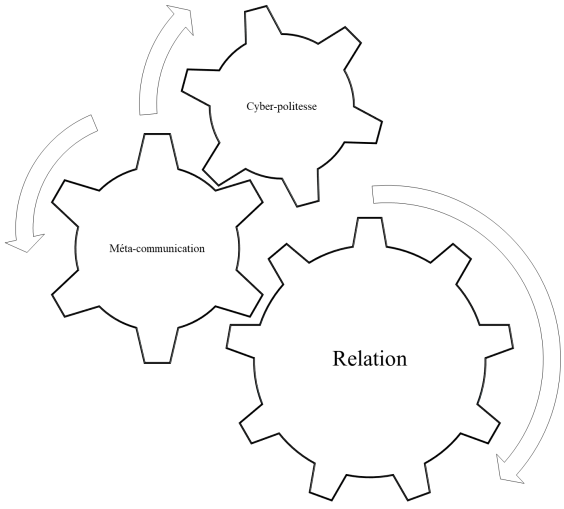


Fig. 1 : La méta-communication, une pièce maîtresse au cœur de l'engrenage interactionnel

Au cœur de ce mécanisme simple d'apparence se cache une réalité beaucoup plus complexe. En effet, un énoncé métacommunicatif comme : « tu ne m'as pas souhaité bonnes vacances, je m'en rappellerai » pourraient être interprétés comme un vrai reproche s'il est exprimé de manière directe. Sauf que dans ce cas particulièrement, il a été précédé de : « salut chère amie ». Ici, le cyber-scripteur opte pour une forme linguistique moins hostile pour exprimer son reproche (acte métacommunicatif) dans un contexte technologisé régit par le manque de co-présence et la quasi-synchronie.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

4 L'enquête : *diversité et complexité d'un terrain*

Tenter de répondre aux questions de recherche exige une certaine rigueur méthodologique. La quête du corpus n'était pas seulement une simple collecte de données analysables, mais avant tout, une construction du terrain.

C'est un groupe d'étudiants algériens de deuxième année de master, âgés de 22 à 37 ans, que nous sommes allé solliciter et à qui nous avons demandé des captures d'écran de leurs échanges par MI. Ce type de données rend l'exercice quelque peu difficile au vu de leur aspect personnel. Il fallait d'abord convaincre du bien-fondé de notre démarche et surtout garantir l'anonymat des participants (Agier, 2004). Faire partie de ce groupe nous a donc grandement faciliter la tâche. Notre corpus d'étude est composé de 730 captures provenant de différents historiques de conversations appartenant à 12 étudiant.e.s. du département de français.

La présente étude s'intéresse à la manière dont la méta-communication et la cyber-politesse sont articulées au cours d'un échange distant *via* MI. Le caractère exploratoire de cette recherche a requis le recours à une pré-enquête afin de mesurer la faisabilité de l'étude, poser les fondements d'une méthodologie solide et ainsi garantir des résultats plausibles. De plus, il fallait également s'assurer de l'existence de tels phénomènes sociolangagiers destinés à relancer la dynamique interactionnelle entre cyber-scripteurs.

C'est par le prisme d'une double approche que nous avons réussi à atteindre nos objectifs. Dans un premier temps, nous avons fait appel à l'approche sociolinguistique dans le but d'anticiper et de surmonter les différentes difficultés du terrain. C'est aussi grâce à laquelle nous avons pu collecter les données nécessaires à l'étude auprès des acteurs concernés. Dans un second temps, nous avons opté pour l'approche socio-pragmatique qui nous a permis, par la suite, d'appréhender les phénomènes sociolangagiers qui émanaient du corpus.

L'analyse, quant à elle, a été essentiellement qualitative associant description et interprétation, notre but étant de comprendre l'emploi de la cyber-politesse aux côtés des énoncés métacommunicatifs dans des contextes donnés.

5 Le corpus : *discussion des éléments contextuels...*

Pendant la collecte de notre corpus d'étude, nous avons rencontré quelques obstacles de nature théorique, méthodologique et même pratique que nous avons plus ou moins réussi à franchir. Toutefois, d'autres contraintes se sont manifestées *a posteriori*. Un examen approfondi des données recueillies a révélé que de nombreux éléments contextuels nous échappaient et qu'il fallait nécessairement les expliciter. En effet, les captures d'écran, à elles seules, ne peuvent suffire à reconstituer l'expérience communicative des acteurs sociaux en question. « on s'aperçoit que c'est dans ce cas, plus que jamais, que le corpus échappe finalement au contrôle du linguiste » (Pierozak, 2011 : 28).

À quel point avons-nous accès aux données de notre corpus ? C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre désormais. Considérer que les captures d'écran

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

sont les seules constituantes du contexte communicatif, c'est ne pas tenir compte des facteurs suivants :

- *Lieu et moment de la production/réception :* souvent, les conditions sociales dans lesquelles se trouvent les cyber-scripteurs ne favorisent pas la communication. Être au volant ou avoir les mains prises au moment où il faut répondre sont des situations auxquelles nous n'avons pas accès depuis notre corpus. Souvent, ce genre de situation ne permet pas de répondre à son correspondant dans l'immédiat. Cela crée automatiquement un écart temporel qui entrave l'enchaînement des tours d'écriture. Tant que le correspondant l'ignore, cela pourrait avoir un énorme impact sur la nature de la relation que les participants entretiennent.

- *L'humeur :* être de bonne humeur, d'humeur hostile, chagrine ou complaisante est un détail qui a son importance. L'état d'esprit dans lequel se trouvent les participants au moment où se déroule l'échange est aussi un facteur qui nous échappe. C'est un élément important qui détermine les choix qu'effectuera le cyber-scripteur : répondre ou s'en abstenir, répondre immédiatement ou prendre son temps, etc.

- *La relation :* la nature des relations qu'entretiennent les cyber-scripteurs en ligne et surtout hors ligne nous est inconnue. Il se pourrait que les cyber-scripteurs agissent en fonction d'une situation conflictuelle ayant eu lieu en amont et qui n'apparaît pas dans le corpus. C'est une situation particulière qui a engendré un comportement contextuel dont nous ignorons les raisons.

- *L'expérience communicative :* prendre une capture d'écran de tel passage d'une conversation tout en écartant un autre ; supprimer certaines interventions, en caviarder d'autres ou censurer certaines photos avant de nous les envoyer sont des choix que plusieurs de nos enquêtés ont effectué. Ces restrictions nous limitent à ce que les enquêtés nous ont permis de voir. Nous n'avons donc en aucun cas accès à l'expérience communicative dans sa globalité.

- *L'usage personnel des MI :* l'utilisation de la MI instantanée varie d'un cyber-scripteur à l'autre. L'expérience communicative est gouvernée par les motivations, le vécu et même les besoins affectifs de chacun. L'usage qu'en font les participants est donc très subjectif. Une fois de plus, notre corpus ne nous permet pas d'avoir accès à ce genre d'informations.

Les facteurs cités *supra* constituent un versant important du contexte communicatif dans lequel évoluent les participants. Tous ces éléments sont de loin ou de près liés à la nature des relations qu'entretiennent les cyber-scripteurs et pourraient agir directement ou indirectement sur celle-ci. C'est précisément pour cette raison que nous avons choisi d'en parler. Les contextes de communication ne peuvent être réduits au seul contexte de « l'interface ». L'idée étant de dire que ce genre d'étude reste le lieu d'une intense activité interprétative.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

6 Éléments linguistiques : *laver l'offense et garantir l'équilibre*

L'examen du corpus a révélé que les énoncés métacommunicatifs sont souvent employés de manière habile par les cyber-scripteurs. Il s'agit de la mise en œuvre de plusieurs procédés d'adoucissement d'actes potentiellement menaçants, en l'occurrence, les actes métacommunicatifs. Selon que les relations soient symétriques ou asymétriques, nous verrons que les participants fournissent des efforts pour éviter de placer la communication/relation dans l'impasse en joignant la méta-communication à la cyber-politesse.

6.1 Réparation des actes métacommunicatifs :

S'excuser c'est adopter un comportement réparateur après avoir commis une offense (FTA) [1] envers une personne. Au cours d'une conversation *via* MI, une perturbation de la communication suite à un souci technique ou une interruption jugée trop longue peuvent pousser l'un ou l'autre des participants à s'excuser. Dans notre corpus, ce genre de procédé apparaît à 12 reprises sous différentes formes. En voici quelques extraits :

Extrait 1 :

(Appel entrant) [2]

[EB] 1. Désolée Fati c'est la connexion

Extrait 2 :

(Dim, 22 : 32)

[JD] 1. Coucou

(Lun, 08 : 05)

[AD] 2. Bonjour [JD]

3. Désolée / kont chaykha 3awad rgett / (*je bavardais puis je me suis endormie)*

Les deux extraits présentent deux situations différentes dans lesquelles les cyber-scripteurs [EB] et [AD] s'excusent chacun auprès de leurs correspondants. Les formules d'excuses exprimées dans chacun des extraits viennent s'ajouter aux énoncés métacommunicatifs qui apparaissent sous forme de légitimation. Ici, les actes métacommunicatifs servent à redynamiser l'échange en permettant à leurs auteurs de se justifier. Le « Désolée », quant à lui, assume à la fois une fonction éthique et sociale qui permet aux cyber-scripteurs de neutraliser l'offense pour rétablir l'équilibre rituel d'échange. Il met également en évidence les valeurs sociorelationelles interpersonnelles que les participants entretiennent en réalité.

[1] De l'anglais « *Face Threatening Act* » qui désigne un acte menaçant pour les faces (Kerbrat-Orecchioni, 2005)

[2] Il est indiqué sur l'interface que l'appel s'est interrompu après seulement deux minutes de conversation.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

6.2 Euphémisation des actes métacommunicatifs :

Les différents rituels d'adoucissement qui ressortent de notre corpus et qui sont souvent joints aux actes métacommunicatifs relèvent de la « politesse négative ». Autrement dit, si dans de nombreux cas un énoncé métacommunicatif peut être considéré comme un FTA, c'est à son auteur d'en atténuer le poids. Sans quoi, la communication sera exposée aux conflits, aux dissensus, à la violence verbale et peut-être même à la rupture.

Extrait 3 :

[DN] 1. Quand quelqu'un te demande un numéro de téléphone, tu dis que tu ne peux pas donner car c'est à la personne de le faire :) [3] c'est une règle de politesse

[…]

8. Mais ça ne me dérange pas, c'était juste une remarque ;)

Dans cet extrait, l'énoncé métacommunicatif dans (1) apparaît sous forme de reproche. Dans ce genre de situation, l'intérêt vis-à-vis du contenu échangé diminue et toute l'attention des participants est portée sur la relation. La conversation devient délicate et doit désormais être gérée avec un important ménagement des faces *(face-work)* [4]. Pour [DN], accentuer son reproche c'est montrer une attitude moralisatrice qui ne ferait que creuser les asymétries avec son correspondant qui justifie ses propres agissements et qui se tient déjà dans une posture basse. Émettre son reproche en fournissant des indices verbaux : « c'était juste une remarque » ; et non verbaux comme les émojis « :) et ;) » c'est une autre façon de dire : « tu n'as rien fait de mal, mais… ».

Voici un autre extrait affichant une euphémisation d'actes métacommunicatifs quelque peu différente de sa précédente :

Extrait 4 :

[EA] 1. / Ewa hta Tina 3am bech tred / *(même toi tu prends tout ton temps pour répondre)*

2. / Mareditlich temtem / *(tu ne m'as pas répondu directement)*

[BMA] 3. Hhh [5] / maelich ma sra baas / *(ce n'est pas grave, faisons comme s'il ne s'était rien passé)*

Cet extrait constitue deux énoncés métacommunicatifs produits par [EA] et également formulés en tant que reproche. Apparemment, [BMA] a manqué à l'obligation de répondre dans les temps et, conscient de son FTA et en l'absence de ressources expressives, c'est au rire qu'il fait appel dans le but de le désamorcer. C'est aussi verbalement qu'il minimise l'acte de ne pas avoir répondu en estimant que « ce n'est pas grave ». En d'autres mots, minimiser l'impact de son propre FTA revient à neutraliser l'offense en produisant de manière compensatoire une euphémisation.

[3] Cette combinaison de caractères renvoie à un émoji représentant un visage souriant.

[4] Mise en place par Erving Goffman à la fin des années 60, la théorie de « *face-work* » est venue se greffer à la théorie de la politesse.

[5] Dans le contexte algérien, une démultiplication de la lettre « h » renvoie à un rire.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

7 Éléments socio(sémio)linguistiques : *ponctuer son discours*

Les émojis comme les rires sont de nature socio(sémio)linguistique. Ils surviennent au cours des échanges en tant que procédés accompagnateurs et remplissent, entre autres, des fonctions métacommunicatives. Ce sont des indices de niveau « méta » qui indiquent la manière dont l'énoncé métacommunicatif devrait être interprété.

7.1 Les émojis :

Le manque de co-présence pousse les cyber-scripteurs à trouver d'autres alternatives pour pallier l'absence des ressources para et extraverbales. À ce titre, les émojis jouent un rôle important dans le processus métacommunicatif ainsi que dans la gestion des faces respectives des participants. « […] ils servent à indiquer l'attitude du locuteur par rapport à son énoncé et comment le message doit être interprété. » (Schneebeli, 2018 : 53).

Extrait 5 :

(4 sept., 20 : 36)

[LS] 1. C'est bon c'est déjà vendu

[BMA] 3. / Tchek ya wa3di li yetkel 3lik ybat bla 3cha / *(visiblement, on ne peut pas compter sur toi)* message envoyé 30 août, réponse le 4sep (septembre) 😠😠😠

Extrait 6 :

[MSD] 1. / ki tafda hadi liam / *(dès que tu es libre dans les jours à venir)*

[MMS] 2. oui

[MSD] 3. / essayé tebda thot les articles fe gamer sbr / *(essaye de commencer à poster des articles sur gamer sbr)*

[…]

[MMS] 5. / mercredi la3chiya nssiyi nakhdam / *(j'essayerai de le faire le mercredi soir)*

[MSD] 6. (ne me dit pas pourquoi) mais il faut 😠

Les deux extraits ci-dessus illustrent des cas d'utilisation d'émojis comme éléments accompagnateurs des actes métacommunicatifs. Dans l'extrait 5, l'énoncé est formulé en tant que reproche, il est donc possible qu'il soit évalué en tant qu'FTA. Dans l'extrait 6, c'est [MSD] qui formule une requête qui est en soi un FTA (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Sa requête, de par sa formulation : « essaye de commencer », ressemble plus à une injonction qu'une demande et pourrait être évaluée en tant que telle par son correspondant.

Dans ce genre de cas, les émojis font office d'indices métacommunicatifs qui permettent aux correspondants d'accéder au sens réel de l'énoncé. Leur rôle dans l'interaction consiste à atténuer le poids du FTA tout en donnant à l'énoncé un sens plus subtil. Ils remplissent également une fonction préventive dans la mesure où les cyber-

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

scripteurs ont préféré prendre leurs précautions dès le départ plutôt que d'enclencher un processus réparateur *a posteriori*.

7.2 Les rires :

En général, le rire survient suite à une situation drôle. Dans notre corpus, il donne souvent l'impression de remplir une fonction phatique pour éviter que s'installe une gêne, un silence. Dans d'autres situations, il peut aussi réaliser une fonction méta-communicative.

Extrait 7 :

[MMS] 1. / ewa jabri 7aja fiha lfayda w diriha / *(alors trouve quelque chose d'intéressant et fais-le)*

2. hhh

Extrait 8 :

[FNA] 1. Tu fais quoi dans ta vie ?

2. Hhhh

L'on remarque d'emblée que le rire, dans ces deux extraits, survient alors qu'aucune situation ne prête à rire. L'énoncé métacommunicatif dans l'extrait 7 prend la forme d'une injonction, c'est donc un éventuel FTA. Dans le dernier extrait, la question posée, en plus d'être formulée de manière directe [6], est d'ordre personnel. Elle pourrait donc être perçue négativement par le correspondant.

Ici, les cyber-scripteurs assignent aux rires un rôle bien précis dans le processus de la gestion des faces. D'une manière compensatoire, tout FTA est directement suivi d'un rire dans le but de neutraliser l'offense avant même qu'elle ne prenne de l'ampleur. Les participants semblent ponctuer leurs discours par des rires comme pour souligner l'ironie d'une situation éventuellement gênante, exactement comme les rires jaunes.

8 Discussion des résultats : *entre équilibre et rupture*

Nous avons vu grâce à des exemples concrets qu'articuler méta-communication et cyber-politesse permet la réalisation de plusieurs fonctions : expressive, sociale, éthique, phatique, compensatoire et préventive. Le but étant à chaque fois de préserver l'échange. Cela dit, comment cela fonctionne-t-il exactement ?

Un participant, dès qu'il s'engage dans une conversation, doit être plus ou moins coopératif. La coopération dont il s'agit dans notre étude fait référence à celle évoquée par Trinh Duc Thai (2010). Ce dernier stipule qu'au cours d'un échange, les participants coopèrent dans le consensus comme dans le dissensus et qu'en aucun cas le conflit ne signifie la non-coopération où il est question de rupture.

[6] En effet, formuler sa question de façon indirecte lui attribut aspect adouci.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

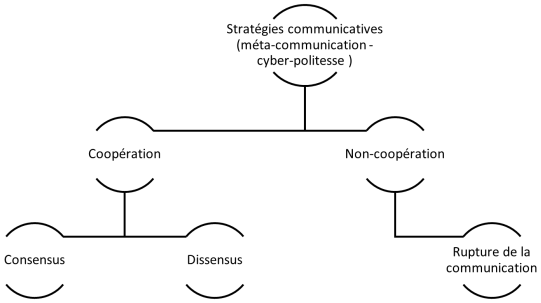


Fig. 2 : Schéma illustrant l'équilibre essentiel à la survie de l'échange

Ici, la notion d'équilibre prend tout son sens dans la mesure où les cyber-scripteurs font tout pour éviter la rupture de la communication et vont même jusqu'à la redynamiser quand celle-ci est déjà rompue. Comme l'excès de consensus ne mène qu'au silence, l'excès de dissensus entraîne lui aussi la rupture. C'est donc grâce à la métacommunication et la cyber-politesse que les participants réussissent à maintenir l'équilibre nécessaire à la survie de la communication/relation. Pour continuer à exister, l'échange ne doit virer vers aucun des deux bords que sont le consensus et le dissensus.

9 Conclusion :

En somme, les pratiques liées à la cyber-politesse restent relatives puisqu'elles dépendent de facteurs variables et fluctuants. Les relations interpersonnelles, par exemple, constituent un facteur que le temps et l'espace peuvent muer. Certains contextes communicationnels donnent lieu à une cumulation de procédés métacommunicatifs caractérisés par la cyber-politesse. D'autres situations, au contraire, font que les participants n'ont que rarement besoin de laver l'affront à chaque FTA exprimé pour préserver leurs relations.

Références bibliographiques :

Agier Michel, 2004, *La sagesse de l'ethnologue*. Paris : L'œil Neuf.

Boboc Anca, 2005, « Le point sur la messagerie instantanée. Solutions grand public (im) et solutions d'entreprise (eim) », *Réseaux* 2005/6 (n° 134), p. 223-261. [En ligne]. URL : https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-6-page-223.htm

Célia Schneebeli, « Les modalités iconiques dans le discours médié par ordinateur : du neuf dans l'interaction ? », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 13, 2018, mis en ligne le 20 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/esa/3126

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2005, *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Pierozak Isabelle, 2011, « Les corpus électroniques en sciences du langage : un eldorado ? », in L. CALABRESE (Ed.), *L'Internet, corpus sauvage. Nouvelles ressources, nouveaux problèmes ?, Le discours et la langue*, Revue de linguistique française et d'analyse du discours, n° 2.1., p. 15 -31.

Trinh Duc-Thai, 2010, « Un nouveau modèle de stratégies de communication », *Synergie Pays riverains du Mékong*, n° 1, p. 117-126. [En ligne]. URL : http://gerflint.fr/Base/Mekong1/trinh_duc_thai.pdf

WATZLAWICK Paul *et al*, 1967, *Une logique de la communication*. Paris : Le Seuil (1972).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284